



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

**ANTOINE HUBERT, PATRON DES CLINIQUES GENOLIER,
SE RACONTE À BILAN**

«Je suis stressé lorsque tout va bien»

En cette fin de journée, j'arrive chez Antoine Hubert. Saint-Prex, une allée et un portail massif qui s'ouvre sur un manoir dans un parc. Sur le perron se tient le maître des lieux. Mon nouvel ami valaisan est en vacances dans sa résidence secondaire. Il porte un blazer en velours violet sur une chemise largement ouverte et des chaussures en croco bleues. Magnifique! Je m'approche du sosie de Bernard Tapie (...) qui m'accueille avec un grand sourire. Nous entrons dans sa demeure, il me présente sa charmante épouse et nous allons faire quelques pas dans le parc.

Antoine est calme, posé, agréable. Il n'a plus l'attitude excitée et arrogante de notre première rencontre quelques années plus tôt. Je le lui dis; il sourit. Serait-ce l'épreuve qui change les gens ou le journaliste?

Hubert, c'est une belle histoire. Ado, ce père de deux enfants adultes et de bientôt un bébé – avec la même femme précise-t-il fièrement – était un «sale gamin». Il rentra dans le rang le jour où il débuta son apprentissage de monteur électricien. A 26 ans, il monta Univers du cuir qu'il développa sans relâche jusqu'en 1996 avant de faire faillite et... un tout petit peu de prison. Echec, épreuves: sans aucun doute. Suivent quelques années de traversée du désert et d'opérations immobilières, qui lui permettent de se refaire. Eh oui, l'immobilier, ça paie toujours pour un bon vendeur!...

ALLIANCES ET TRAHISONS

Fin 2002 débute l'aventure «Genolier». Antoine n'a alors pas d'amis mais un peu d'argent, beaucoup d'idées et une masse d'énergie. Pendant huit années – sur un fond de médical, d'immobilier, de presse, de private equity, d'avocats d'affaires et d'honoraires par millions – se sont enchaînés achats, acquisitions, spin-off, reverse merger et OPA. Tout comme alliances, trahisons, tentatives de push, accusations, plaintes pénales et j'en passe. Antoine s'est battu, il a résisté. A ses côtés, soudainement, des amis présents et les banques qui, malgré

son histoire et la tempête, ne l'ont pas lâché. A l'image du passé et de cette histoire, il me dit simplement «tout ce qui arrive dans la vie de bon et de mauvais, on le mérite». Aujourd'hui, il contrôle et dirige un des principaux groupes de cliniques de Suisse; l'opérationnel comme l'immobilier.

L'histoire de Genolier l'a fait changer. Il a réalisé qu'il n'était pas seul. «Depuis, j'aime plus les gens. Dans l'entreprise, j'ai repositionné le capital humain avant le capital tout court.» Cela se retrouve par exemple dans une manière très spéciale qu'Antoine utilise pour développer ses affaires. «Notre rôle d'entrepreneur, c'est aussi de recruter des collaborateurs dont

on n'a pas forcément besoin. Souvent, c'est l'opportunité de LA personne qui me donne l'idée de monter un nouveau business.»

«L'ÉCHEC, C'EST LA MORT»

Et l'échec Antoine? «Le mot échec n'a pas d'étymologie. C'est un jeu dans lequel le roi meurt. L'échec, c'est la mort. Moi je parle d'épreuves.» Les épreuves, il en a vécu indéniablement. Il a appris, il a intégré puis rebondi. «J'ai de moins en moins envie de prouver», dit-il. Une pause certainement pour cette personnalité attachante qui affirme que l'intérêt de la vie, ce sont les difficultés, les problèmes à régler et l'adversité. «Je suis stressé lorsque tout va bien.»

Un moment d'absence puis il revient à lui pour me dire à quel point des

êtres brillants voient leur destin brisé à la suite d'un faux pas. L'intelligence émotionnelle d'Antoine Hubert est évidente. Il est courageux et combatif. Il a engagé le professeur Bogousslavsky, célèbre autant pour être l'un des meilleurs neurologues du monde que pour sa passion pour les livres anciens. Tout comme Boichat, ex-directeur du Service des automobiles du canton de Vaud. «Ce sont les meilleurs dans leur domaine. Ils ont fait des conneries mais quelle chance pour moi de les avoir à mes côtés!»

Je prends congé de mon châtelain et nous convenons de nous revoir hors Bilan... de santé.

Belle semaine à tous. ■

